

peut qu'ajouter le souhait de voir de nombreux chercheurs profiter de cette enquête magistrale de 1800 pages. Il est en effet bien peu de sujets qui aient fait l'objet d'une telle collecte: 352 auteurs au total, dont la moitié sans doute ont fourni des textes, traduits du latin et annotés, en prose et en vers, sans parler des anonymes. Que l'A. soit vivement remercié de son travail, ainsi que tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice.

Benoît GAIN

Claire TIGNOLET. *Théodulf d'Orléans (vers 760-821). Histoire et mémoire d'un évêque carolingien.* (Haut Moyen Âge, 46). Turnhout, Brepols, 2023. 23,4 × 15,6 cm, 291 p. € 80. ISBN 978-2-503-60158-8, 978-2-503-60159-5 (e-book).

En 2004, Geneviève Bühner-Thierry posait le constat du manque d'études biographiques consacrées aux évêques carolingiens du 9^e s. et lançait un vibrant appel à résorber ce déséquilibre historiographique. La multiplication des monographies et ouvrages collectifs dédiés aux ecclésiastiques de l'entourage de Charlemagne et Louis le Pieux durant les deux dernières décennies suffit à confirmer la pertinence de ce constat d'alors et l'enthousiasme avec lequel l'appel a été reçu. Dans ce volume extrait de sa thèse de doctorat soutenue en 2013, Cl. T. entreprend de lever le voile sur la personnalité, l'œuvre et la carrière de Théodulf, évêque d'Orléans, assombries par la disgrâce qu'il encourut par son implication dans la révolte de Bernard d'Italie (817).

D'origine wisigothique, Théodulf apparaît dans l'entourage de Charlemagne à la fin des années 780. Poète et théologien, il est, dans l'historiographie, généralement associé aux artisans de la réforme culturelle et religieuse carolingienne. Ecclésiastique lettré, il assume une mission d'inspection dans le sud de la Francie avant d'être désigné comme évêque d'Orléans vers 798. À cette mission épiscopale s'ajoutent plusieurs abbayes de prestige dans la région, dont Fleury et St-Aignan. Sa présence parmi les témoins du testament de Charlemagne de 811 confirme le crédit politique dont il jouissait alors. Encore bien en cour lors de la visite du pape à Reims en 816, Théodulf se voit accuser par Louis le Pieux de compromission avec les partisans de Bernard d'Italie et de trahison. Déposé par une assemblée épiscopale en 818, il finit sa vie en exil à Angers. Sur ces faits, l'historiographie traditionnelle s'accordait sans peine.

On doit à l'A. de ce volume d'avoir repris, par le menu, l'intégralité du corpus de sources — œuvres de Théodulf comme discours écrits tenus sur ce personnage — pour tenter de mieux comprendre la singularité du parcours de ce conseiller carolingien d'origine hispanique, de son intégration à la cour à sa déposition. Par-delà l'homme, il s'agit de mettre en lumière les mécanismes politiques, sociaux et intellectuels qui caractérisent la fin du 8^e et le début du 9^e s.

À l'entame de son enquête, Cl. T. postule que «décentrer le regard sur un proche des souverains [carolingiens] fera porter un regard neuf sur les changements qui se sont produits sous leurs règnes» (p. 23). Elle entend interroger la représentativité de Théodulf parmi les élites de l'entourage de Charlemagne puis de Louis le Pieux ainsi que les dimensions individuelles et collectives des réformes carolingiennes. Ainsi, par le prisme de la vie de Théodulf, ce sont les jeux d'échelles des réformes carolingiennes qui peu à peu s'imposent avec une évidence sans précédent: le programme s'élabore à la cour pour une application locale au cas par cas selon la personnalité, les ambitions et l'implication du ou des agents à l'œuvre.

Ayant exposé en prologue les enjeux de la déposition de Théodulf pour l'étude du personnage, elle montre, dans son premier chapitre, toute la fragilité de l'hypothèse de la *damnatio memoriae* comme de celle de la *damnatio in memoriae*. En dépit du silence qui parfois semble entourer la mémoire de Théodulf, rien dans l'historiographie alto-médiévale, des *Annales regni Francorum* aux chroniques d'Adémar de Chabannes et d'Abon de Fleury, ne permet d'avancer une entreprise de réécriture de l'histoire motivée par l'idée d'affecter le souvenir du prélat ou d'élaborer une mémoire alternative suite à sa disgrâce sous Louis le Pieux. Théodulf ne semble ni plus ni moins mentionné que la majorité de ses contemporains, à l'exception notoire d'Alcuin. De l'exil qui l'amène à la cour dans les années 780 à celui qui le contraint à finir sa vie à Angers, Théodulf fut comme la majorité des conseillers et proches collaborateurs de Charlemagne constamment en déplacement. L'A. consacre dès lors son deuxième chapitre à l'étude de la mobilité de l'ecclésiastique qui rapidement apparaît étroitement liée au service du souverain. Ce volume nous donne ainsi à voir un maître carolingien à l'œuvre. Théodulf s'impose comme l'un des agents par lesquels s'est, à l'échelle locale, ré-alisé l'Empire et concrétisée la réforme. Évidente devient dans ces pages l'originalité de l'apport de l'éducation hispanique de Théodulf au programme intellectuel élaboré en réponse aux ambitions de la réforme. Et de là se déduit la marge de manœuvre abandonnée par le souverain à ses agents. Tout ceci va bien à l'encontre de la thèse largement répandue d'une réforme uniforme à travers l'empire. L'essentiel des informations qui proviennent du sujet lui-même par le biais de sa très riche œuvre poétique s'est avéré propice à une enquête subjective fine sur le réseau de l'évêque et, par là, sur la cour perçue de l'intérieur. Le troisième chapitre met en exergue la déférence et la fidélité davantage que la familiarité de Théodulf envers le souverain, ses parents et les grands de la cour, tout en sapant l'idée habituellement rencontrée d'un entourage stable du souverain. Les relations humaines se font et se défont au gré de l'itinéraire de la cour, et, en conséquence, de sa recomposition. Cl. T. met en relief la rivalité des intellectuels de la cour entre eux, en particulier celle qui opposait notre homme à Alcuin. Mais elle s'attache aussi à identifier les amitiés et filiations intellectuelles. Elle souligne ainsi,

par petites touches, la diversité, le rayonnement d'action et la puissance des relations de Théodulf avec le sud de la Francie. De cette minutieuse étude du réseau de Théodulf se dégage bientôt l'idée que c'est dans cette toile complexe de relations qu'il convient de chercher des causes et motifs de sa déposition. Affinant, au fil de l'enquête, l'héritage intellectuel du lettré wisigoth et le processus de mise en circulation et de transmission de ses œuvres, l'A. conforte son plaidoyer contre la thèse de la *damnatio memoriae*. Dans l'épilogue, se conforte la double hypothèse — qui ne sortira probablement jamais du domaine des conjectures — que l'implication de l'évêque dans la conjuration de 817 ne fût peut-être qu'indirecte et qu'il connut, avant sa mort, comme les autres conjurés toujours en vie, l'heureuse annonce de son amnistie.

Cette minutieuse enquête rendue par une plume d'une grande souplesse se lit d'un trait et les conclusions s'imposent avec une grande évidence. Nul ne doutera plus au sortir de cette lecture de la puissance des analyses de réseaux ni surtout de la nécessité de penser désormais l'action des artisans de la réforme à l'échelle individuelle et dès lors de la personnaliser.

Florence CLOSE

Benediktiner als Gelehrte. Herausgegeben Andreas SOHN. St. Ottilien, EOS Verlag, 2023. 24 × 17 cm, 416 p. 39,95 €. ISBN 978-3-8306-8096-3.

Wissen(schaft)shistorische Darstellungen des 20. Jahrhunderts operierten häufig mit einer Dichotomie von „monastischem“ und „scholastischem“ Denken, welche entweder die Wissenschaftlichkeit klösterlicher intellektueller Tätigkeit grundsätzlich in Frage stellte oder zumindest von einem impliziten *translatio-studii*-Narrativ ausging, demzufolge Klöster spätestens ab der Entstehung der Universitäten die Stafette wissenschaftlicher Tätigkeit weitgehend abgaben. Unterdessen kristallisiert sich zunehmend heraus, dass sich „Monastisches“ und „Scholastisches“ besonders im Mittelalter und in der Neuzeit kaum präzise scheiden lässt und dass es im Kontext des lateinchristlichen Religiosentums eine beinahe ununterbrochene *longue durée* der Gelehrsamkeit gibt, die bis in die Gegenwart reicht und auf komplexe Weise mit der Geschichte der (universitären) Wissenschaft(en) verflochten ist. Gleichsam als Knotenpunkte dieser Verflechtung können einzelne herausragende wissenschaftliche Persönlichkeiten aus den Reihen des Mönchtums hervorgehoben werden, denen der vorliegende Sammelband gewidmet ist.

Die hierin versammelten Beiträge entsprechen den Vorträgen einer internationalen Tagung, die 2018 in der Erzabtei Sankt Peter in Salzburg stattfand; ihre Publikation hat sich pandemiebedingt verzögert, sodass die Beiträge des Physikers und Wissenschaftshistorikers Peter M. SCHUSTER († 2019) sowie des Kirchenhistorikers Joachim SCHMIEDL († 2021) nun posthum (und im letzteren Fall in